

Prologue

Le 25 mars 2002

Ma Davina,

Le docteur Holmberg vient de m'apprendre que les dernières greffes sont une réussite et que tu auras bientôt suffisamment récupéré pour rentrer à la maison. J'ai préparé un bocal de calendula que le colonel t'apportera quand tu arriveras à l'hôpital de Manchester.

Je donnerais n'importe quoi pour être à tes côtés ou pour échanger mon vieux corps épuisé contre le tien et faire disparaître ta douleur. Mais la pragmatique que je suis te donnera plutôt ce qu'elle peut, ainsi que ce que tu possèdes déjà... son cœur.

Le temps m'étant désormais compté, il faut que je te révèle comment nous sommes vraiment devenues une famille. À toi de voir ce que tu décideras d'en faire.

Parfois, je me demande jusqu'où remontent tes souvenirs. Tu avais six ans lorsque nous nous sommes rencontrées, le même âge que ta petite Rose. Certains disent que nous emmagasinons des

souvenirs dès l'âge de deux ans, et tu as toujours été si précoce que tu connais probablement une partie de cette histoire. Mais la vue d'un enfant est limitée : il voit le monde à travers le prisme des détails qui constituent le doux cocon de sa vie. C'était particulièrement ton cas. Tu étais une artiste comme ta mère, toujours curieuse et observatrice ; tu identifiais les motifs et les ondulations, tu remarquais les stigmates des fleurs et les veines des pierres, tu reconnaissais des visages dans les nuages.

La première fois que je t'ai vue, je n'ai aperçu qu'une touche de couleur, et ce n'est pas étonnant. Un bleu. Céruléen. Tu me demandais toujours pourquoi c'était ma couleur préférée. Tu pensais que j'aimais la façon dont ce mot roulait sur la langue, comme une poignée de billes. La vraie raison, c'est que c'est la couleur dans laquelle je t'ai trouvée, ton manteau de laine si vif que ce ton paraissait surnaturel à côté du vert marécageux de la berge. Ta mère était là aussi. Grande et mince, les cheveux raides et noirs, elle ne semblait pas non plus à sa place dans la nature. Accroupie au bord du fleuve, tu étais cachée dans les herbes d'où tu regardais le vent souffler sur la surface de l'eau, ou peut-être le fretin qui allait et venait entre les ombres. Ta mère remplissait un seau. Elle a levé la tête, vu le bateau et t'a attrapée par la main, puis tu t'es enfuie, petite tache bleue apparaissant et disparaissant entre les arbres.

Ce bref moment se rejoue souvent dans mon esprit. Le hasard a voulu que je prenne le virage au moment exact où toi et ta mère récoltiez de l'eau.

Cependant, quand j'y repense, je suis certaine que ce n'était pas une simple coïncidence, mais la providence, l'intervention de Dieu sur le destin. Comment expliquer autrement ce qui a suivi, l'enchevêtrement de nos vies ?

Même si je t'ai vue moins d'une seconde, j'ai su qui tu étais. Il aurait fallu vivre au fond d'une grotte pour ne pas le deviner. Depuis des mois, ton père suppliait la population de l'aider à retrouver sa femme et sa fille disparues dans les journaux.

Est-ce que tu te souviens de tout ça ? De ton vrai nom, Rebecca Jacqueline Dupree ? Ou de ta mère, Valentina ? Que tu es née riche, et que ton père, Stanley Dupree, était... est... un des hommes les plus fortunés du pays ?

Si tu vas à la bibliothèque, tu trouveras un tas d'articles sur votre disparition : vous vous êtes évaporées juste devant un grand magasin de Palm Beach. On a trouvé des sacs de courses dans le coffre de la voiture de ta mère, contenant plusieurs robes de grossesse neuves. Jusqu'à maintenant, presque trente ans plus tard, votre histoire est un des plus grands mystères non résolus des temps modernes. Il y a toutes sortes de théories sur ce qui s'est passé, et au fil des années, des dizaines d'usurpatrices se sont fait passer pour vous.

Mais revenons à l'histoire de notre rencontre et à la manière dont tu es devenue ma fille.

La raison pour laquelle j'étais partie si loin au nord ce jour-là, c'est que j'avais besoin de viorne obier qui, comme tu le sais, se trouve dans le maquis. Même si j'étais presque arrivée, ma première envie en vous voyant a été de faire demi-tour. La récom-

pense offerte par ton père était considérable, et tout le monde vous cherchait. Mais comme j'avais presque atteint l'endroit qui m'intéressait, j'ai décidé de continuer.

J'ai coupé des branches de viorne, puis j'ai pris le chemin du retour en ne cessant de me demander comment vous aviez atterri dans l'exploitation forestière. En repassant devant l'endroit où je vous avais vues, une pensée m'est venue. Comme je le dis souvent, un changement de perspective transforme souvent un point de vue. Et c'est exactement ce qui est arrivé.

Comme tu le sais bien, jusqu'à environ huit ans, un enfant est incapable de tromperie. Il sait mentir, et le fait souvent, mais à moins d'être un sociopathe, ce que ne sont pas la plupart des enfants, toute manipulation complexe est hors de sa portée. Ce que j'ai compris, en repassant devant la plage où je t'avais vue, c'est que dans ce premier aperçu éphémère se trouvait la vérité. Ta mère t'avait attrapée par la main, mais c'était toi qui l'avais entraînée vers les bois, les yeux écarquillés, terrifiée à l'idée d'être vue.

J'ai donc fait un choix. J'ai décidé de vous rencontrer avant d'entreprendre quoi que ce soit. Dans un panier, j'ai déposé du pain, de la confiture et du thé, puis je l'ai laissé au bout du sentier avec un mot pour me présenter et expliquer que j'habitais dans la propriété en aval. J'ai signé : « Rosalinda, dite la sorcière de rivière, car je suis sage-femme et herboriste. »

Le lendemain, j'ai trouvé un message sous mon paillason me remerciant pour le panier et m'invi-

tant à dîner. J'étais stupéfaite. Mais comme je m'apprêtais à le découvrir, ta mère était une personne surprenante.

Je n'oublierai jamais les premiers mots que tu as prononcés en me voyant. La porte s'est ouverte, et tu es apparue, les cheveux aussi noirs que l'encre, comme ceux de ta mère, et les yeux extraordinairement grands d'un ton brun coriandre (ma deuxième couleur préférée, comme tu le sais). La tête inclinée sur le côté, tu m'as jaugée, puis, très déçue, tu as dit : « Tu ne ressembles pas à une sorcière. »

J'ai ri, ce qui t'a fortement déplu. Alors je me suis ressaisie et j'ai répondu : « Et à quoi devrait ressembler une sorcière, d'après toi ? »

« Eh bien, une gentille sorcière est très belle et porte une robe argentée scintillante avec des ailes, alors qu'une méchante sorcière est verte et possède des singes. »

J'ai vraiment dû me retenir de rire, car tu essayais manifestement d'avoir une conversation sérieuse avec moi.

« Ma foi, je suis une sorcière de rivière, pas une sorcière du pays d'Oz, alors ma magie est limitée. Je ne possède pas d'ailes, ni de singes, et je connais seulement quelques petits tours pour faire venir les bébés au monde et rendre les gens heureux. »

À ce moment-là, ta mère est arrivée avec un sourire chaleureux et bien plus belle que sur les photos. Elle vous a présentées par vos vrais prénoms, Valentina et Rebecca, mais ensuite, elle s'est mise à t'appeler *mi cielo*, ce qui veut dire « mon ciel » en espagnol.

Dans la soirée, nous avons mangé de la soupe avec des crackers, joué aux cartes et ri. Ta mère était très drôle, et elle pouvait inventer une histoire à partir de rien. Nous avons évité de parler de choses sérieuses, et je suis repartie certaine que j'avais bien fait de garder votre secret.

Deux jours plus tard, je suis revenue avec quelques jeux, puzzles et livres. Ta mère m'a particulièrement remerciée pour ces ouvrages. C'était une lectrice insatiable, un trait de caractère dont il s'est avéré plus tard que tu avais hérité.

Toi et moi, nous nous sommes attaquées aux puzzles. Tu t'en souviens ? Penchées sur les petites pièces éparpillées sur la table ?

Nous avons continué ainsi tout l'automne, passant quelques après-midi par semaine en compagnie les unes des autres. Le projet de ta mère était de retourner vivre dans sa ville natale en Espagne après avoir accouché et de commencer une nouvelle vie. Nous n'avons jamais parlé des raisons de votre évasion, mais je devinais au tremblement de sa voix que vous aviez fui quelque chose de vraiment terrible.

J'ai également découvert que c'était le colonel qui vous avait aidées. À l'époque, je ne le connaissais pas. Je l'avais croisé quelques fois au fil des années, mais nous n'avions jamais échangé davantage qu'un bonjour. Il avait combattu en Corée avec le père de ta mère, et tous deux avaient été comme des frères avant que ton grand-père ne soit tué. Il avait prévu de rentrer un mois avant l'accouchement de ta mère, afin d'être présent à la naissance du bébé et de vous aider à atteindre l'Espagne.

Bien entendu, la situation a terriblement dégénéré par la suite.

C'était un mercredi. Je m'en souviens, car c'était le jour de mes visites à domicile. Mais ce jour-là, il était impossible de se rendre où que ce soit. Une tempête de neige était arrivée, arrachant les lignes électriques et recouvrant la plupart des routes. J'étais inquiète pour ta mère et toi. Le bois et le propane étaient stockés dans la remise, et ta mère enceinte de presque sept mois n'était pas en mesure de traîner des bûches, ni une bonbonne de gaz dans la neige.

Le fleuve étant trop agité pour la navigation, j'ai enfilé mes raquettes et suis partie chargée d'un sac à dos. La neige tombait en oblique, et j'ai failli faire demi-tour plusieurs fois, mais ce qui me poussait à continuer, bien sûr, c'était toi. À cette époque, tu possédais déjà une partie de mon cœur.

Lorsque j'ai atteint la clairière et que j'ai vu les fenêtres éclairées, j'ai failli m'effondrer de soulagement. J'ai enlevé mes raquettes, franchi la porte, et là, j'ai compris que je m'étais réjouie trop vite. Tu étais sur le sol à côté de ta mère, qui était étendue sur le canapé. Il y avait une forte odeur de sang dans l'air et une tache bordeaux sous elle.

En me voyant, tu t'es écriée : « Maman, la sorcière est là. Elle va tout arranger. »

J'aurais voulu de tout mon cœur être capable de le faire, mais même la plus puissante des sorcières connaît les limites de sa magie. Les lèvres de ta mère étaient bleues, ce qui m'indiquait ce qui s'était passé. Pendant qu'elle portait du bois ou une bouteille de propane, le placenta du bébé s'était

probablement déchiré, et des toxines s'étaient infiltrées dans son organisme.

Je me suis approchée, et ses yeux se sont entrouverts. « Tu es venue », a-t-elle murmuré dans un souffle.

J'ai hoché la tête en m'agenouillant à côté d'elle.

« Tu prendras soin d'elle ? »

J'ai acquiescé sans réfléchir. Cet instant était à la fois trop affreux et trop précieux pour répondre quoi que ce soit d'autre. Et comme si c'était tout ce qu'elle attendait, elle a fermé les yeux et nous a quittées.

Quand la tempête s'est arrêtée, j'ai immergé son corps dans le fleuve et t'ai emmenée chez moi. Un an plus tard, je t'ai présentée comme ma fille adoptive. J'ai contrefait un acte de naissance en décidant de te donner un an de plus, et j'ai choisi le prénom Davina, qui signifie « chérie ». Tu avais pris trente centimètres, perdu toutes tes dents de lait et ne ressemblais plus beaucoup à la petite princesse qui avait disparu près de deux ans auparavant.

Nous ne parlions jamais de ton ancienne vie. J'avais l'impression que tu évitais intentionnellement le sujet, alors je ne t'y poussais jamais. J'espère avoir eu raison. Ces premières années étaient pleines de doutes.

Il a fallu du temps, mais alors que les mois succédaient aux semaines, les moments heureux ont commencé à devenir plus nombreux que les tristes, et nous avons fini par avoir une vie à nous. Le jour où tu m'as appelée maman, j'ai cru que mon cœur allait fondre.

Et voilà qu'aujourd'hui, au pire moment possible, mon corps s'affaiblit. J'aimerais pouvoir continuer à m'accrocher, mais comme tu le sais mieux que la plupart des gens, on ne choisit pas la durée de notre séjour sur cette terre. Le colonel sera là à ton arrivée à Manchester. Il a souvent dit qu'il te considérait davantage comme un membre de sa famille que ses proches parents, et je suis vraiment rassurée de savoir qu'il sera là pour toi. Je n'imagine pas à quel point c'est difficile. Tu as tant perdu. Mais avec le temps, même les pires douleurs s'effacent, et il te reste tant à donner.

Je ne te laisse pas grand-chose, à part mon savoir de guérisseuse et mon amour. J'espère que ce sera suffisant.

Tu as été ma plus grande bénédiction, et ce a été pour moi un honneur d'être ta seconde mère.

À toi pour toujours,

Maman